

LETTRE
A MONSEIGNEVR LE PRINCE de Condé.



ONSEIGNEVR,

N'y ayant que trop de langues malignes, qui prestent comme il leur plaist des charitez à autruy, i'ay sçeu qu'on vous a r'apporté, que i'estois l'Autheur d'vn certain libelle, qui a couru soubs le tiltre imaginaire d'vne lettre de Messieurs de la Cour de Parlemẽt de Bordeaux : Mais c'est chose si

fausse, que l'Imprimeur qui y a mis son nom, ne dira iamais que ie luy aye baillée, ny ame viuãte de ma part, dont i'appelle Dieu à tesmoing; & que la main me seche en escriuant, si ie voudrois l'auoir faicte, ceux qui me cognoissent n'ignorans pas que ce n'est ny mon stile, ny mon humeur de faire de telles imprecations à autruy, & sur tout à vn Prince de vostre rang & qualité, à qui ie dois au contraire les vœus de toute benediction & prosperité. S'il y a depuis ces derniers remuemens, quelques autres petits discours qu'on m'attribuë, i'estime, Monseigneur, qu'à les considerer sans aigreur ne passion, il ne s'y trouuera chose quelconque dont on

ſe puiſſe iuſtemẽt offencer, mon intention n'ayant eſté autre, que d'exhorter à leur deuoir ceux qu'on a creu de bruit commun ſe porter au mal. Car la crainte, ou pour mieux dire la commiſeration que les gens de bien eurent, de voir d'abord des Princes Catholiques s'approcher en leur meſcontentement d'vn des capitaux ennemis de l'Egliſe, & meſmes les rauages de toute vne pauure Prouince, toucherent les cœurs de pluſieurs, qui deſplorãs ceſte calamité, taſcherent de remonſtrer par leurs eſcrits, la pitié qu'il y auoit de troubler en l'innocence de ceſte minorité, vn royaume ſi pacifique, & ſi heureuſement gouuerné, qu'on n'en peut blaſmer l'ad-

ministration, sans taire le fruict qu'on a recueilly depuis le decez du feu Roy d'immortelle memoire, & de l'Estat duquel on ne peut pas dire comme de la Republique de Thebes, dont la gloire en commença & finit tout ensemble, en la seule personne d'Epaminōdas, veu que la France est aussi florissante qu'elle ayt iamais esté du viuant de ce grand Roy. Si auoir donc plaint & gemy le mal de sa patrie, & si auoir apprehendé vne lamentable decadence de l'authorité royalle, est chose reputée à crime, ie ne sçay ce qu'on peut plus appeller vertu, si la flaterie & la complaisance n'ont pris sa place & ne portent son nom, ou qu'au langage corrompu du sie-

cle, il faille dire que les tenebres ſoient lumiere. Ie ſçay que les Grands ſont ſi puiſſans, qu'ils peuuent de leur ſoufle mettre en pouldre vn homme de ma condition: Mais quand cela auroit à m'arriuer, ma conſcience demeure au moins conſolée, en ce qu'ils auront pris de la main gauche, ce que ie leur ay preſenté de la dextre, ayant ſeulement blaſmé le mauuais conſeil qui les a portez à la diuiſion, & non leurs perſonnes, auſquelles ie n'ignore pas l'honneur & la reuerẽce qui leur eſt deuë: Mais en la cauſe de l'Eſtat, où les moindres ſont intereſſez, comme eſtans tous dans vn meſme vaiſſeau, c'eſt choſe que vous ſçauez eſtre excuſable de ſoy

mesme, qu'vn homme de bien n'y ayt non plus espargné son encre & son papier, qu'il seroit tenu au besoing d'y espandre son sang. C'est, Monseigneur, ce que i'auois à vous representer sur le faux bruit dont on a abreué vos oreilles, ne m'estant toutesfois peu persuader qu'vn si grand Prince ayt creu facillement vn tel rapport, non plus que toute la France ne se peut imaginer que vous ayez iamais eu de vostre mouuement, aucune mauuaise intention de troubler son repos. Esperant au contraire de vous voir bien tost retourner à la Cour, elle se promet ce bon heur que vous y seruirez de bras droict à son Roy, & qu'assistant leurs Maiestez de

vos fidelles conſeils, nous verrons continuellement fleurir la Pieté & la Iuſtice en ce Royaume, la diſcorde (ſource de nos maux) en eſtant chaſſée, comme vne ſeconde Helene qui cauſa tous les tumultes des Troyens. Et afin que vous puiſſiez touſiours mieux coôperer au bien, ie prieray Dieu que la crainte de ſon Sainct Nom ſoit vne perpetuelle lampe à vos pieds, à ce que cheminant droictement en ſes voyes, toutes vos actions ſe rapportent à ſa gloire & à l'eternelle ſplendeur de ceſte Couronne.

A Paris ce 17. May, 1614.

Voſtre tres-humble & tres-obeyſſant ſeruiteur
PELLETIER.